

WALLONIE PICARDE

À l'assaut du mont Ventoux avec la sclérose en plaques

Alain est malvoyant, Daniel a du mal à marcher. Mais ils veulent atteindre le sommet

« Nous sommes les homo sepiens ! », rigolent Daniel Bourdon, 64 ans, et Alain Vandembroucke, 56 ans. Sepiens, pour désigner les personnes atteintes de la sclérose en plaques.

Dans une autre vie, ils étaient tous les deux enseignants dans le Tournaisis. Daniel qui habite à Froidmont, était prof d'éducation physique à l'Institut de la Madeleine. Alain qui vit désormais à Tournai, enseignait le français au collège de Kain. Mais, dans la quarantaine, la maladie leur est tombée dessus sans crier gare, et les a mis à la retraite anticipée. Dramatique ? Oui, les deux hommes ne cachent pas qu'au cours des années les plus difficiles, ils ont atteint le fond du trou (lire par ailleurs). Mais, depuis, ils ont remonté la pente. Grâce au sport notamment. D'ailleurs, à la fin de ce mois, Daniel et Alain s'attaquent au mont Ventoux qui fait peur aux plus performants des coureurs du Tour de France... « Mais nous ne partons pas seuls

« Je ne regrette plus rien de mon ancienne vie. Celle-ci est même plus riche »

dans cette aventure », racontent-ils. « Le défi réunira 40 malades de la sclérose en plaques, 20 Francophones et 20 Néerlandophones qui bénéficieront d'un solide encadrement. Objectif ? Permettre à des personnes handicapées par la maladie, de réaliser un exploit hors du commun. Mais la performance se veut d'abord collective : il s'agira d'amener tous les participants, au sommet du mont chauve... ».

Le grand organisateur de l'expédition, c'est l'armée belge, et plus particulièrement l'état-major de la Force aérienne (voir ci-dessous). Pour la réaliser, la Défense s'est notamment associée à « Move » qui au sein de la Ligue Belge de la Sclérose en Plaques, accompagne les malades dans la pratique d'une activité physique. Même s'ils ont exercé la même

profession et n'habitent qu'à quelques kilomètres de distance, Daniel Bourdon et Alain Vandembroucke ne se connaissaient pas jusqu'il y a quelques mois. Grâce à « Move », ils se sont rencontrés sur le parcours des récents 20 kilomètres de Bruxelles. Alain a couvert la distance à pied, Daniel, en chaise roulante... « Mais je n'ai eu grand mal », sourit ce dernier, « car on me poussait. Mais ce fut un bonheur de retrouver l'ambiance des 20 kilomètres que jadis, j'ai courus plusieurs fois... ».

Les 26 et 27 septembre prochains, tous les deux s'attaqueront aux 1.911 mètres du mont Ventoux. Mais pas dans le même groupe. Le Tournaisien fera l'ascension à pied, le Froidmontois, en vélo électrique. Ce qui suppose un certain entraînement... « Je marche et je cours régulièrement pour entretenir ma forme physique », précise Alain Vandembroucke. Quant à Daniel Bourdon, il pratique le vélo tous les jours... « Depuis que j'ai des difficultés pour marcher », explique-t-il, « la bicyclette est devenue mon sport de prédilection. Je me sens beaucoup mieux sur une selle que sur la terre ferme... ».

Leur motivation dans cette aventure ? « La maladie », justifie Daniel, « a tendance à isoler. C'est l'occasion d'avoir des contacts et de rencontrer d'autres personnes qui souffrent de la même affection. Et puis, en allant au Ventoux, je veux aussi me prouver que je suis capable de faire quelque chose qui est a priori inaccessible... ».

Pour Alain Vandembroucke, ce raid incarne aussi les bonheurs de sa nouvelle vie... « Je n'ai aucun regret par rapport au passé », assure-t-il. « J'ai tourné la page, je n'y pense même plus. Je trouve que ma seconde existence est même plus riche que la première, en rencontres et en expériences... » ■

LUC PARRET



Daniel Bourdon (à gauche) gravira le mont Ventoux en vélo électrique, Alain Vandembroucke l'escaladera à pied

L.P.

LE CHEMIN DIFFICILE VERS LA RENAISSANCE

« En classe, je devais me tenir au mur... »

Daniel Bourdon avait 48 ans, quand la sclérose en plaques s'est manifestée pour la première fois... « Je jouais au tennis », raconte-t-il, « et tout à coup, je suis resté cloué sur place, comme si le cerveau ne commandait plus mes membres... ». Toutefois, le prof d'éducation physique a dû attendre trois ans, avant qu'un médecin ne mette un nom sur ses souffrances... « Le premier neurologue que j'ai consulté », poursuit-il, « m'a affirmé que je n'avais rien, que tout se passait dans ma tête... ». Alain Vandembroucke n'a pas dû patienter si longtemps avant d'être fixé sur son sort. Dès les premiers symptômes, il a d'une certaine manière établi le diagnostic lui-même... « C'était en 1994 », précise-t-il. « J'avais 42 ans. J'étais en vacances en Tunisie. Il faisait chaud, j'ai fait un petit malaise. Dès cet instant, je me suis dit : j'ai chopé la sclérose en plaques, parce que je ressentais la même chose qu'un proche atteint de la même maladie. De retour en Belgique, je suis allé voir mon médecin traitant à qui j'ai annoncé : j'ai la sclérose ! Il m'a répondu : arrête ton char, et m'a envoyé chez un spécialiste dont les examens ont confirmé la maladie... ».

Daniel et Alain souffrent de

deux formes différentes de la sclérose en plaques. Mais leur état est aujourd'hui stabilisé, même si l'affection a laissé des traces indélébiles. Entre autres conséquences, le premier a de grandes difficultés à se mouvoir, tandis que le second est malvoyant.

« ET SI JE SAUTAIS DANS LE CANAL ? »

Maintenant que la maladie offre du répit à l'un et que chez l'autre, elle est contenue par la médication, tous les deux ont retrouvé l'appétit de la vie. Mais avant d'en arriver là, les deux enseignants prématurément retraités ont affronté des années très difficiles... « J'ai encore tenu le coup quatre ans au collège », témoigne Alain Vandembroucke, « tout en faisant de fréquents séjours en hôpital. En classe, je devais parfois me tenir au mur, pour ne pas tomber. Finalement, mon neurologue m'a conseillé de stopper mes activités professionnelles... ». Presque au même âge, les deux enseignants se retrouvent sur la touche. Et ce n'est pas facile à accepter... « J'avais l'impression d'être devenu une charge pour la société », assure Daniel. « Comme un coup de massue sur la tête », enchaîne Alain. « En plus, c'est



Leur combat pour la vie les mène au sommet du Ventoux

L.P.

LES SEPIENS BIEN ENCADRÉS

« 70 militaires présents sur le mont Ventoux »

Patrick Patris

ADJUDANT À LA FORCE AÉRIENNE

par
Luc Parret
JOURNALISTE

Les 40 SEPIENS qui partiront à la conquête du mont Ventoux seront bien encadrés. Outre du personnel soignant en provenance des centres spécialisés, 70 militaires belges prêteront main-forte au raid. Car l'armée est l'organisateur de l'aventure.

Adjudant Patris, vous êtes responsable du sport et de la formation à la survie à l'état-major de la Force aérienne. C'est vous qui êtes à l'origine de cette initiative. Pourquoi ?

Dans mon entourage, il y a

plusieurs personnes atteintes de la sclérose en plaques. Je voulais faire quelque chose pour sensibiliser la population, récolter des fonds pour la recherche scientifique, et aussi impliquer des malades dans un projet un peu exceptionnel. Finalement, mon idée est devenue l'affaire de tout l'état-major qui a pris contact avec la Ligue belge de la Sclérose en plaques. En tout, 130 personnes, dont 70 militaires, prendront en charge l'intendance de l'opération. ■

il, « qui ont des handicaps bien plus lourds que le tien, tu relatives ton propre cas. Mais du neurologue à ma famille, beaucoup de gens m'ont aidé à me relever... » ■

L.P.

LA SEP EN BREF

Peut-être un virus

La sclérose en plaques est une maladie du système nerveux central qui affecte la myéline (la membrane qui isole les nerfs) et perturbe la transmission de l'influx nerveux vers le cerveau. La cause de la maladie n'est pas encore connue avec certitude. Selon une théorie actuelle, un virus pourrait jouer un rôle important dans le développement de la SEP. Mais précision utile, la maladie n'est pas contagieuse. Pour l'heure, aucun traitement définitif n'existe, mais des nouvelles substances permettent de freiner son évolution. ■